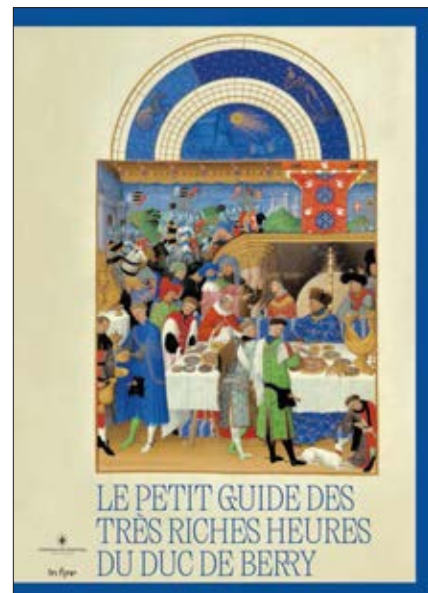


Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Communiqué de presse

LE PETIT GUIDE DES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY

TEXTES DE
MATHIEU DELDICQUE



L'auteur :

Mathieu Deldicque,

Conservateur en chef du
patrimoine, Directeur du musée
Condé et du musée vivant du
Cheval, château de Chantilly.

**« CE LIVRE TIENT UNE
GRANDE PLACE DANS
L'HISTOIRE DE L'ART ;
J'OSE DIRE QU'IL N'A
PAS DE RIVAL. »**

Henri d'Orléans, duc d'Aumale



Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE

Le musée Condé du château de Chantilly a la chance de pouvoir conserver l'un des manuscrits, si ce n'est le manuscrit, le plus célèbre du monde. « Roi des manuscrits », « livre cathédrale », « Joconde des manuscrits » : tous les superlatifs sont employés pour le qualifier, tant l'ouvrage a marqué ceux qui ont pu le consulter et l'apprécier.

Commandé par Jean de Berry (1340-1416), l'un des plus grands mécènes et bibliophiles de son temps, auprès de trois enlumineurs, les frères de Limbourg, vers 1411, il reste inachevé à la mort de tous ces protagonistes en 1416 et fait l'objet de deux campagnes d'enluminure complémentaires qui s'étalent tout au long du ^{xv}e siècle, vers 1446 d'abord, puis en 1485. Il fait largement l'admiration des artistes et des amateurs dès la fin du Moyen Âge.

Depuis son acquisition en 1856 par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fondateur du musée Condé, il ne cesse d'être reproduit, diffusé, étudié. Il a largement façonné notre imaginaire du Moyen Âge.

Ce petit guide offre une synthèse introductive à l'appréciation de l'un des plus grands chefs-d'œuvre médiévaux qui soient.

Cet ouvrage accompagne l'exposition « Les Très Riches Heures du duc de Berry » organisée par le musée Condé du Château de Chantilly, salle du Jeu de Paume, du 7 juin au 5 octobre 2025.



Introduction

5

Le musée Condé du château de Chantilly a la chance de pouvoir conserver l'un des manuscrits, si ce n'est le manuscrit, le plus célèbre du monde. « Roi des manuscrits », « livre cathédrale », « joyconde des manuscrits » : tous les superlatifs sont employés pour le qualifier, tant l'ouvrage a marqué ceux qui ont pu le consulter et l'apprécier.

Commandé par Jean de Berry (1340-1416), l'un des plus grands mécènes et bibliophiles de son temps, auprès de trois enlumineurs, les frères de Limbourg, vers 1411, il reste inachevé à la mort de tous ces protagonistes en 1416 et fait l'objet de deux campagnes d'enluminure complémentaires qui s'étalent tout au long du 15^e siècle, vers 1446 d'abord, puis en 1485. Il fait largement l'admiration des artistes et des amateurs dès la fin du Moyen Âge. Depuis son acquisition en 1856 par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fondateur du musée Condé, il ne cesse d'être reproduit, diffusé, étudié. Il a largement façonné notre imaginaire du Moyen Âge. Ce petit guide offre une synthèse introductive à l'appréhension de l'un des plus grands chefs-d'œuvre médiévaux qui soient.

Le manuscrit des Très Riches Heures du Duc de Berry, daté d'environ 1411-1416, est un grand, apparu sur des feux peints sur un parchemin doré et au et Henri d'Orléans. Tirage photographique sur papier satiné de Carl de la Haye. Chantilly, musée Condé, inv. 2195-6-71.



Le trésor du château de Chantilly

En décembre 1855, un émigré polonais italien, bibliothécaire au British Museum, Antonio Panizzi, signale un livre à vendre à son ami Henri d'Orléans, qui vit en exil en Angleterre. À 93 ans, le prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe, est à la tête d'une collection d'ouvrages déjà réputée. Le duc d'Aumale se rend à Gênes où se trouve le manuscrit et comprend, grâce aux armoirs, qu'il s'agit de l'un des livres d'heures du duc de Berry, un prince qu'il connaît bien à travers les manuscrits des princes de Condé dont il a déjà hérité. Aussitôt reconnu, aussitôt acheté pour 18 000 francs, le manuscrit donne à la collection du duc d'Aumale un éclat inégalé. Outre sa qualité artistique, l'ouvrage est doté d'une force symbolique qui permet à



QU'EST-CE QU'UN LIVRE D'HEURES ?

Livre de prières destiné aux laïcs, le livre d'heures est le best-seller du Moyen Âge, celui que tout fidèle souhaitait avoir auprès de lui pour pratiquer sa foi. Ce type d'ouvrage apparaît au 12^e siècle et s'impose du 13^e au 15^e siècle, un recueil de psaumes extraits de la Bible, précédés d'un calendrier. Même si les livres d'heures sont produits dans toute l'Europe médiévale, il s'agit d'une spécialité très française où l'on en crée alors des milliers.

L'appellation de livre d'heures vient des heures canoniques : on priait quotidiennement à heures fixes dans les monastères et cette pratique fut transposée dans le monde laïc. Les fidèles pouvaient ainsi prier jusqu'à huit fois par jour. Un livre d'heures classique comprend, entre autres, le calendrier, l'office de la Vierge, qui montre le développement de la dévotion à la Vierge Marie, l'office des morts préparant à mourir, ou encore la liturgie des saints. Plus qu'un simple livre de dévotion, le livre d'heures peut aussi servir de support à l'apprentissage de la lecture, de livre de raison, et surtout de témoin d'un statut social. Nombreux sont les livres d'heures à être décorés : leurs images rythment la lecture, nourrissent la dévotion ou servent d'appui à la méditation, tout en appuyant le prestige du commanditaire.

Le duc de Berry est un véritable collectionneur de livres d'heures. Il en possède dix-huit, dont six commandés par ses propres soins. À l'instar de ses Très Riches Heures, ce sont pour lui de véritables œuvres d'art où les enlumineurs les plus talentueux travaillent pendant de longues années sous sa direction.

10



LE MANUSCRIT



Les Très Riches Heures comprennent 206 feuilles (soit 412 pages), fabriqués à partir de feuilles de vélin très fin, pliées en deux, formant chacune deux feuilles de quatre pages. Le vélin issu de peaux de veau mort-né diffère du parchemin par son aspect semi-transparence. Chaque cahier comporte en général quatre de ces feuillets doubles, soit huit feuillets. On compte 28 cahiers. Le manuscrit est de taille assez importante, puisque chaque feuillet mesure 21 cm de largeur sur 29 cm de hauteur. Il comprend 66 grandes enluminures et 65 petites.

Il est doté d'une reliure italienne en maroquin (soir de chèvre) rouge du XVIII^e siècle. Le manuscrit est inachevé à la mort du duc de Berry en 1416 et n'en a pas été relié ; il ne l'est pas plus en 1485, lorsqu'il appartient au duc de Savoie. Il est relié pour la première fois vers 1525-1526, en satin de velours noir, alors qu'il est possédé par Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, qui l'a récupéré grâce à son mariage avec le duc de Savoie, Philibert II. À la mort de Marguerite d'Autriche, en 1550, le manuscrit échoit à son trésorier général des Finances. Il gagne par la suite Gènes, probablement dans les bagages d'Ambrósio Spinola, commandant en chef des forces espagnoles, décédé en 1650. Les armes de la famille Spinola de Gènes sont encore visibles sur le plat inférieur de la reliure : c'est tant dit-on Vincenzo Spinola qui a doté le manuscrit de son actuelle reliure. Son héritier et neveu, Gian Bartolomeo Spinola, a fait probablement apposer ses armes en recouvrant celles de Spinola sur le plat supérieur de la reliure.

Des du manuscrit, Spinola des reliures intégrées du manuscrit. Particularité notable, le titre est en maroquin, ce qui indique le caractère précieux de ce manuscrit qui n'est pas voué à être conservé sur les rayonnages d'une bibliothèque.

Près de 600 ans, l'histoire du manuscrit. Part supérieur de la reliure. Chaque plat présente une fine bordure dorée réglée, avec un motif répétitif de croixes de feuillets enroulés et de fleurs de lys marguerites, soulignée d'un double fil en or et enroulé.



LES ARTISTES ENLUMINEURS

Les frères de Limbourg

La mention des Très Riches Heures dans l'inventaire après décès de Jean de Berry en 1416 a permis de les attribuer à trois frères enlumineurs, Herman, Paul et Jean de Limbourg. Originaires de Nimègue, capitale du duché de Gueldre (actuels Pays-Bas), ils arrivent en France dans le sillage de leur oncle Jean Malouel, travaillant lui-même pour la reine de France Blanche de Navarre avant de devenir peintre du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Éduqués à la peinture et à l'enluminure dans leur milieu familial, deux d'entre eux, Herman et Jean, suivent également une formation d'orfèvre à Paris. Traversant le Brabant en exil avec la Gueldre pour revenir à Nimègue, Herman et Jean sont capturés et retenus en otage à Brindelles pendant six mois, de novembre 1399 à mai 1400. Ils sont libérés grâce à leur oncle et au duc de Bourgogne et les trois frères passent au service de ce dernier en 1402. La mort de leur oncle en 1404 les pousse dans les files de son frère, Jean de Berry. Ils bénéficient d'une place à part dans l'entourage du prince, Paul se voit même offrir une riche (et fort jeune) héritière, tandis qu'il est nommé, avec son frère Jean, valet de chambre du duc. En obéissant Jean de Berry, les trois artistes ont accès à ses riches collections de manuscrits, pièces d'orfèvrerie, diamants ou tableaux, qui forment autant de sources d'inspiration pour leurs propres œuvres. Ils créent pour leur grand mécène des œuvres enluminées parmi les plus révolutionnaires de la fin du Moyen Âge. Tous trois meurent en 1416, la même année que le duc de Berry, laissant derrière eux leur chef-d'œuvre inachevé.



« Frères de Limbourg, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1395-1416, fol. 104, Musée de l'Écluse de la Croix, 1044 »

Frères de Limbourg, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1395-1416, fol. 104, Saint-Michel tenement le dragon, 1044. Accroché une croix de chevaliers, le duc de Berry accompagne son oncle, le roi Charles VI, lors d'un pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Dans un médaillon, les artistes sont représentés en train de travailler à l'enluminure.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



UN LIVRE MIROIR DE SON ÉPOQUE

Un livre d'héraldique

26

Au sein des Très Riches Heures, les armoiries de Jean de Berry, d'un sens de fermeté d'or, à la bordure engoulée de gueules, occupent une place de choix. Ces armoiries ne sont pas pêle-mêle, au contraire de celles du roi, mais comportent ce qu'on appelle une brisure avec l'ajout d'une bordure dans des couleurs : elles désignent le duc de Berry comme un prince cadet des fleurs de lys, fils, frère et oncle du roi de France. Lors de sa captivité en Angleterre où il remplace son père à l'issue de la défaite de Poitiers (1356), le duc élabore son emblématique. Aux côtés de la branche d'oranger, du mot « LE TEMPS VIENDRA » (« viendra ») et du chiffre « EV » (mais doute pour « En Vous », référence à la Vierge Marie), il adopte l'ours et le cygne. Admis pour sa force, souvent muselé, l'ours évoque l'apôtre du Berry, le légendaire Ursin, mais aussi le nom du duc du Berry, par homophonie avec sa traduction anglaise, « bear ». On a longtemps pensé - à tort - qu'il s'agissait d'une allusion à une dame aimée appelée Ursine. L'animal devient le totem du duc, qui entretient même une relation quasi mimétique avec lui, arborant un bonnet en fourrure d'ours, comme on le voit sur la scène du mois de janvier. Les ménageries de Jean de Berry étaient également peuplées d'ours.

Citons chevaleresque, le cygne en nage, c'est-à-dire blessé, et pousse son dernier chant. Il fait preuve de courage face à la mort et montre son désir de contempler le Christ. Tous ces signes héraldiques, présents en nombre dans les Très Riches Heures, font de ce livre de dévotion un manifeste politique tout à fait personnel.



4 Très Riches Heures du duc de Berry, fol. 10, 17v et 182v, détails, couleurs en noir et blanc, détail aux armes et aux emblèmes du duc de Berry

Présent de Limbourg, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1410-1416, fol. 26, Orfèvre, détail, 1410-1416



UNE RÉVOLUTION ARTISTIQUE



Le décor des marges

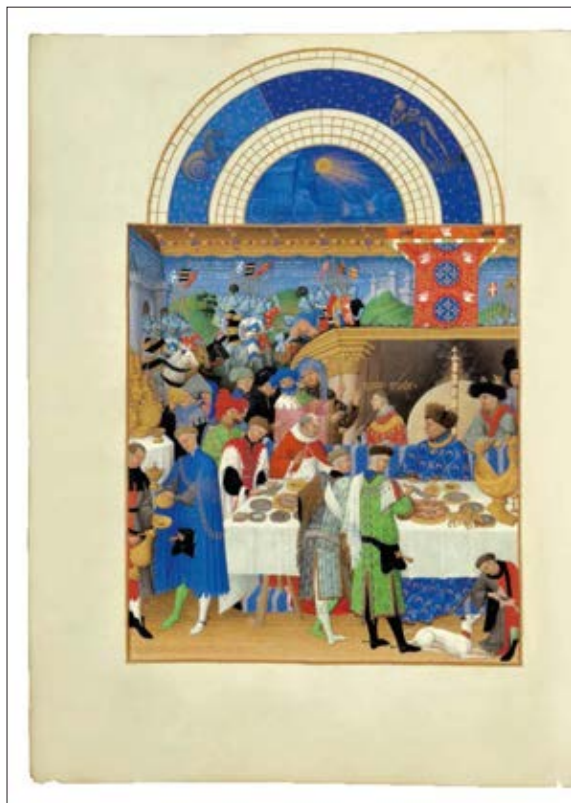
Les Très Riches Heures se signalent par leur richesse ornementale. On y admire le goût, alors nouveau, pour les bordures d'acanthus grises vivement colorées, peuplées de purlis (angelots) joueurs et d'une faune variée. Cette mode en diffusion à Paris par l'enlumineur bolognais Giovanni di Fra Silvestro autour de 1400 et en adoptée dans le manuscrit du duc de Berry, qui se place à l'avant-garde des innovations picturales. Les Limbourg eux-mêmes ne limitent pas leur intervention aux miniatures et s'inscrivent à un décor marginal plein de fantaisie, où les escargots (qui brisent leur coquille au printemps, symbole de résurrection) et les volutes de fumée apportent vie et épaisseur au décor. Leurs interventions en tant qu'ornementales restent toutefois limitées et c'est à plusieurs autres mains que les lettres des Très Riches Heures ont été confiées. Après le Maître du Bréviaire de Jean sans Peur, c'est un autre enlumineur, dénommé le Pseudo-Jacquemart, qui enrichit le programme. Enfin, en 1415-1416, une troisième campagne est menée par Haincquin de Haguenau (aussi connu sous le nom de Maître de Bedford). Le parti décoratif très aéré des Limbourg subit alors une mutation radicale : les marges se chargent d'enroulements d'acanthus qui délimitent des médaillons abritant des scènes narratives. Tous ces enlumineurs emploient dans d'autres manuscrits les formules développées dans les Très Riches Heures.

Présent de Limbourg, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1410-1416, fol. 10v, La multiplication des pains, détail de la bordure de l'acanthus et de la fumée, leur intervention artistique par des escargots qui, en brisant leur coquille, symbolisent la Résurrection du Christ

A. Présent de Limbourg, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1410-1416, fol. 26, Orfèvre, détail, 1410-1416

M. Jean Colombe, Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1415, fol. 120v, détail, dragon et soleil





Le Mois de janvier

fol. 1v

Festins chez le duc de Berry
Frères de Limbourg,
vers 1411-1416

41

Le char du Soleil traverse le ciel de Capricorne en Versseau.

Jean de Berry accueille le lecteur au seuil de son livre d'heures. Au centre de la page, on le reconnaît à son fameux bonnet en poil d'ours, l'un de ses animaux emblématiques, avec le cygne. On les retrouve d'ailleurs tous deux sur la nef d'orfèvrerie qui se trouve devant lui sur la table, signalant la place d'honneur, dos à la cheminée, et sur le dais qui surmonte l'abîme de la fête.

Le duc fête le nouvel an, l'une des principales fêtes de l'année, où l'on échangeait de coûteux cadeaux. Par les mots « Approche, approche », le héraut d'armes qui se tient à ses côtés encourage ses courtisans à s'approcher de la table de banquet, notamment le cardinal de Pie qui rejette le prince sur la banquette. Le prélat travaille alors, comme Jean de Berry, aux négociations destinées à mettre fin aux guerres civiles qui ravagent le royaume, et au Grand Schisme qui divise la chrétienté. De nobles serviteurs, dont les habits portent des couleurs sans doute héraldiques, s'affairent autour d'eux : les écuyers tranchants au premier rang découpent la viande, tandis que l'échanson sert du vin à gauche, près du dressoir où la fastueuse orfèvrerie du prince est exposée.

À l'arrière-plan se déploie une formidable tapisserie qui, par ses couleurs chatoyantes, semble constituer le prolongement, mais aussi l'antithèse de la scène : on y voit deux armées de chevaliers en train de s'affronter, brandissant des étendards factices. Il s'agit d'un épisode de la guerre de Troie, un récit mythologique cher à la monarchie française, qui prétendait descendre des Troyens. C'est surtout ici un écho aux conflits que traverse le royaume et à la volonté pacificatrice du duc de Berry, représenté dans la vérité de son grand âge, qui semble en quelque sorte se retourner ici sur sa vie et son action.



Le Mois de février

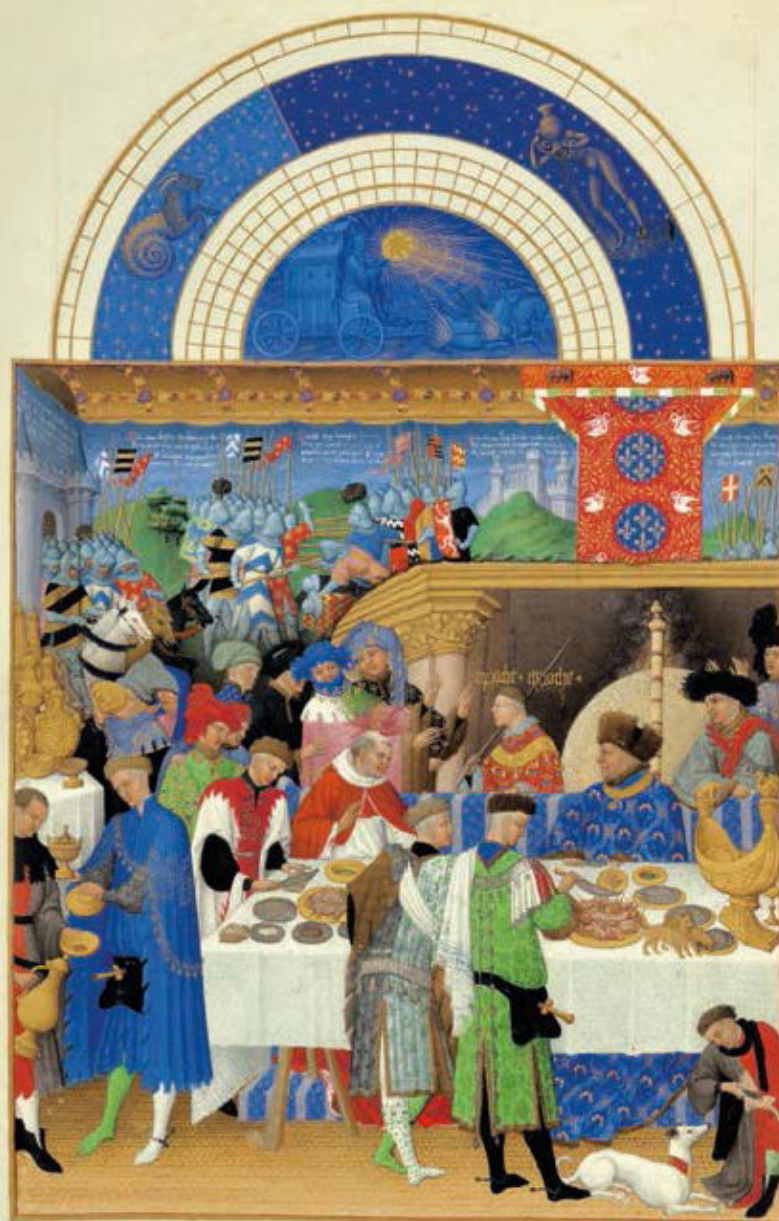
fol. 2v

Scène paysanne sous la neige
Frères de Limbourg,
vers 1411-1416

43

Le char du Soleil passe de Versseau en Poissons.

La chaleur de la fête laisse la place à la rigueur d'un paysage engourdi par la neige. Autour d'une chaumière paysanne se déploie par cercles concentriques toute une vie hivernale : les moutons sont paqués sous un abri, les oiseaux picorent à leurs côtés, une femme tramie de froie grolotte en se dirigeant vers des roches enneigées. À l'extérieur de la clôture, un paysan coupe du bois, dont les bûches sont apportées à dos d'âne au village voisin, vers lequel s'échappe la fumée d'une cheminée. En redescendant le conduit de cette dernière, on entre dans l'intimité d'une modeste maison où deux paysannes et un paysan se réchauffent sans aucune pudeur aux flammes de lâtre, sous le regard curieux et sans doute amusé d'un petit chien blanc. On retrouve ici la veine humoristique des enlumineurs, les frères de Limbourg, qui s'inscrivent dans la tradition médiévale des drôleries licencieuses. Ces artistes se sont ici surpassés dans la représentation de l'un des premiers paysages enneigés de la peinture occidentale, où le ciel lourd et bas confine, en plus de tous les détails réalistes, beaucoup de vérité à la scène. Tout concourt à créer une ambiance intime, protectrice, saine, où l'on entendrait presque le bruit des pas dans la neige.



LE PETIT GUIDE DES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY

Château de Chantilly
Musée de la Renaissance

in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr